

On n'y touchera jamais vraiment

Text by Marguerite Li-Garrigue

La première chose que j'ai envie de faire c'est palper les murs. Ce serait indécent, comme palper une idée. Avec quelles mains ? Les mots s'éteindraient sûrement je me retrouverai dans le noir, très peu pour moi. Pendant que j'avance le reste recule. Ou l'inverse. Question de point de vue. Comment savoir si je ne laisse rien derrière. Je ne vois pas mes pieds oh non. Une paire d'yeux qui flottent. Droite gauche droite gauche. Avec cette histoire de ciel en plus. Qui a entendu parler de ciel. Pas moi en tout cas, ni lui, ce n'en est pas un. N'en parlons plus. Je crois que ce bruit vient de moi. J'arrive dans le O, encore. Ça fait maintenant trois heures. Gauche. Ah. Pas de vent comme dans le H mais de l'électricité statique. Je vibre différent. Grésille ? Voilà autre chose que du rouge tient. Un peu d'exercice pour les muscles imaginaires, pas très fatiguant je glisse. Après le confinement la béance. Ça sent la bouche ici, un palais gris. Je vais rester c'est fini. Je me souviens maintenant. Après tout ce n'est pas la première fois qu'un cri meurt ici.